

Dans la Bibliothèque de Gauthier Hubert



A4 P8

œuvres qui, tout en conservant leur autonomie, s'enrichissent mutuellement d'une « couche significative supplémentaire ». « Bibliotheca » est fondé sur un scénario narratif similaire, qui repose sur la seconde des contraintes évoquées ci-dessus, celle de la chronologie. Dans la mesure où les compositions empruntent souvent divers éléments aux précédentes, leur numérotation guide le regard du spectateur dans la recherche de ce réseau de correspondance ; mais pour l'artiste, cela revient à écrire les uns après les autres les différents chapitres d'une histoire sans en connaître la fin. Détail non négligeable, Gauthier Hubert se réserve le droit d'éventuellement remplacer certaines toiles par d'autres durant le cours de l'exposition : il conserve donc le contrôle sur le déroulement du récit.

Celui-ci, s'il emprunte sa substance à la vie de l'artiste, n'est pas autobiographique au sens limitatif du terme. Il évoque des influences, des rencontres, des projets d'exposition, et bien d'autres choses encore. Il renvoie également à des œuvres extérieures à « Bibliotheca » : tel dessin, dont un détail, transposé dans un nouveau médium, acquiert une nouvelle existence. Parfois, c'est le médium lui-même qui se voit offrir une seconde



A4 P7

Situé à la croisée de l'installation et de la peinture, le travail de Gauthier Hubert répond toujours à un système rigoureux prédéfini par l'artiste. Son nouveau projet pour la galerie Koraalberg à Anvers, « Bibliotheca », n'échappe pas à la règle. L'accrochage très spécifique des seize petits tableaux est organisé selon des règles géométriques strictes, qui font de l'espace une partie intégrante de l'œuvre : le spectateur pénètre dans un environnement global, qui influence à son insu sa manière d'appréhender la peinture.

Conçu en 1922 par l'ingénieur allemand Walter Porstmann, le format A4 découle de l'A0, soit un mètre carré de papier divisé en seize parties égales. L'A4 s'est rapidement imposé comme standard dans tous les domaines qui impliquent l'écriture ou l'impression : lettres, livres, magazines, journaux, ... : notre bibliothèque imaginaire universelle repose sur une formule mathématique. Le domaine des arts plastiques (ou plus précisément, celui de la peinture) est régi par d'autres formats, qui bénéficient d'appellations plus imagées : figure, paysage ou marine. Partant de ce constat, Gauthier Hubert a développé une réflexion sur l'application à la peinture figurative d'un ensemble de règles généralement associées au monde de l'écriture. Ses nouveaux tableaux sont tous de format A4 et, à l'image de documents destinés à l'impression, orientés façon « portrait » (vertical) ou « paysage » (horizontal). Chaque toile porte le titre « A4 », suivi de son orientation (« P » pour « portrait », « L » pour « landscape / paysage ») et d'un chiffre qui la situe au cœur d'une série : ainsi « A4-P1 » est-elle la première de la suite « portrait », et « A4-L1 » la première de la suite « paysage ». D'entrée de jeu, l'artiste s'impose au moins deux contraintes : celle du format, mais aussi celle de la chronologie.



A4 L4, courtesy galerie Koraalberg, Antwerpen.

La première – qui est aussi la plus évidente –, est plus complexe qu'il n'y paraît : non content de s'obliger à penser ses compositions en fonction d'un format dédié à l'écriture, Gauthier Hubert modèle l'espace d'exposition en fonction de celui-ci. La longueur totale des murs disponibles pour l'accrochage dans la galerie a été mesurée, puis divisée en dix-sept, révélant de la sorte seize points d'attache ; les tableaux sont ensuite placés à une distance rigoureusement identique les uns des autres. Cette géométrie secrète apparaît comme un écho à un projet antérieur de l'artiste pour la galerie Koraalberg, « So Artificial » (2006), qui reposait également sur un scénario d'exposition. Eva Wittox évoquait à cette occasion la création d'un réseau de significations entre les

vie, telle la toile usagée et réutilisée pour servir de support au portrait de Caspar David Friedrich, qui témoigne de l'intérêt particulier de l'artiste pour les accidents de la matière picturale. Mais ce tableau (« A4-P8 ») illustre également la logique du système mis en place pour « Bibliotheca » : dans le suivant de la série (« A4-P9 »), on retrouve l'éclat du regard de Friedrich, tandis que le reste de la composition a disparu. Impression fondée ou simple illusion, il existe clairement une interaction entre les deux œuvres, qui excède le niveau de la seule parenté formelle. Le même rapport se tisse entre deux « paysages », « A4-L23 » et « A4-L2 », par l'intermédiaire d'un coup de projecteur sur le rideau de scène figuré.

Déroutante au premier abord par sa complexité théorique, la peinture de Gauthier Hubert n'est pas pour autant hermétique. Les multiples plans superposés ou juxtaposés qui composent les petits tableaux, font écho à la multiplicité des lectures possibles d'une même image. Emblématique de cette logique sous-jacente, « A4-P7 » se présente comme le salon d'un collectionneur de peinture, vidé de sa collection ; seul subsiste, présence incongrue, un tapis sur le sol – qui est aussi une zone peinte supplémentaire, asymétrique et composée d'autres éléments géométriques plus petits. Les formes blanches fantomatiques qui parsèment les murs engagent un discours sur le tableau dans le tableau, tandis que le jeu des lignes, des plans et des matières, questionne l'acte de peindre

lui-même. Dans son ouvrage « L'instauration du tableau », Victor Stoichita a démontré comment la complexité du « tableau de genre » du XVIIe siècle, avec ses jeux visuels et l'intégration d'images annexes dans la composition centrale, traduisait au final le désir des peintres de mettre en valeur le « peindre », soit le geste de l'artiste. Ce n'est donc pas un hasard si Gauthier Hubert s'est par ailleurs intéressé au thème de saint Luc peignant la Vierge (Bruxelles, Sint-Luksgalerie, 2006), un thème qui connu un succès fulgurant à l'époque où l'artiste tentait de s'affranchir du statut de l'artisan. Peinture d'idées héritière de la tradition conceptuelle, l'œuvre de Gauthier Hubert s'inscrit aussi dans une lignée bien plus ancienne.

P.-Y.D.

13 mars – 19 avril 2008
www.koraalberg.be



A4 P9